

*Les subsides*

● (1620)

Par ailleurs, et à cet égard le parti libéral est particulièrement coupable, lorsque la politique s'éloigne des principes, l'absence de toute direction crée un vide. Je rappelle à mes amis du parti conservateur, qui commettent souvent l'erreur de demander aux députés d'avoir une conception quelque peu étrange de la démocratie en agissant comme les délégués et non comme les représentants du peuple, et d'exiger qu'ils fassent ce que la majorité de leurs électeurs veulent qu'ils fassent, quelle que soit la question considérée; je leur rappelle donc la phrase d'un illustre membre du parti conservateur, Edmund Burke, qui a dit:

«Votre représentant vous doit non seulement son assiduité, mais également son jugement; et s'il sacrifie celui-ci à votre opinion, c'est qu'il vous trahit au lieu de vous servir.»

C'est une façon comme un autre de présenter dans ce débat l'absence impressionnante de principes que l'on est arrivé à accepter du parti libéral dans ce pays. Ce vide a terriblement nuï à la qualité du débat et de la vie politique au Canada.

Lorsque le gouvernement se lance dans des sondages d'opinion et des campagnes publicitaires, il tue la politique, le débat et les idées. Cette situation ne peut se perpétuer; en fait, elle existe depuis trop longtemps déjà pour ne pas avoir terni sérieusement la réputation du Parlement, qui devrait être perçu comme le lieu où l'on défend fermement les idées dont on débat en toute indépendance, le lieu où l'on est prêt à défendre ses idées autrement qu'en invoquant les résultats d'un sondage d'opinion.

Les deux parties au débat constitutionnel ont suffisamment pratiqué ce genre de politique. Il était particulièrement regrettable que certains aient essayé de défendre leur point de vue, quel qu'il soit, en invoquant le dernier sondage Gallup. Les gens finissent par se lasser à la longue.

Le cinquième point que je voudrais mentionner est l'utilisation abusive par les annonceurs, j'entends les libéraux, des symboles légitimes du pays. Ainsi, ils n'hésitent pas à se servir du symbole publicitaire de la feuille d'érable rouge et s'arrogent le privilège des autres symboles au Canada dans leurs annonces. Les députés se souviennent de l'ancien représentant de Broadview-Greenwood, M. Bob Rae, qui faisait observer après une série d'annonces sur la constitution qui montraient des oies sauvages:

«... je ne regarderai plus jamais du même œil un castor ou une oie sauvage. Ils ont trop l'air de libéraux déguisés.»

J'avais parlé de tout cela dans mon premier discours sur la constitution, mais je le répète parce qu'alors personne n'y a prêté attention. Le parti libéral a rendu un bien mauvais service au Canada en empruntant une bonne partie de nos symboles nationaux. J'ai porté une feuille d'érable seulement une fois à la Chambre parce qu'une foule de gens m'ont dit: «Blaikie, pourquoi portez-vous une épinglette libérale?»

**Des voix:** Bravo!

**M. Blaikie:** Ils trouvent cela drôle. Ce que le gouvernement libéral a fait à la feuille d'érable est épouvantable. Il est impossible de lire une brochure libérale sans être aveuglé par des feuilles d'érable rouges. Les députés d'en face peuvent bien rire. D'après eux, c'est une bonne stratégie politique à court terme. Cependant, à plus long terme, si tous nos symboles nationaux sont associés au même parti politique, il deviendra difficile de trouver un symbole qui ne rappelle pas l'un ou l'autre des partis représentés à la Chambre lorsqu'il faudra enfin parler de l'unité nationale. Heureusement, il y a la reine. C'est le seul symbole que les libéraux n'ont pas encore contaminé, même s'ils essaient probablement de le faire.

**M. Peterson:** Les timbres du gouvernement sont à son image.

**M. Blaikie:** Le recours croissant aux sondages et à la publicité soulève aussi d'autres questions, mais je n'ai pas le temps de traiter de chacune d'elles. Je voudrais cependant dire quelques mots de la publicité à propos de la constitution. C'est vraiment regrettable que les libéraux aient fait de la publicité pour promouvoir leurs propres idées sur la constitution avant même que le projet ne soit adopté à la Chambre. A mon avis, cela a dépassé toutes les bornes de la moralité politique en matière de publicité. J'imagine que les libéraux voulaient faire aussi bien dans le domaine publicitaire qu'ils l'ont fait dans tous les autres aspects de la vie politique.

Il y aura maintenant une campagne de publicité sur la constitution. Le public ne se laissera pas leurrer. Les Canadiens voient ces balivernes à la télévision. L'annonce est utile sous un aspect puisqu'elle indique que le public peut demander par la poste des renseignements sur la constitution. C'est le seul élément utile de l'annonce et, comme l'a dit le secrétaire d'État, des milliers de personnes ont demandé des renseignements.

Cela amuse le public, mais ne fait rien pour favoriser l'unité nationale. Quand le parti libéral se rendra-t-il compte que pour créer l'unité nationale, il faut faire en sorte que les Canadiens aient le sentiment d'appartenir à une collectivité et à une nation? Ce n'est pas un sentiment qu'on peut engendrer par de banales célébrations de la Fête du Canada ou de la publicité qui n'est rien d'autre qu'amusante. Il faut voir tout ce qui passe pour du patriotisme lorsque le parti libéral s'en mêle.

Je crois que les députés libéraux continuent à se sentir coupables. Peut-être en fait devrions-nous tous nous sentir coupables de la façon dont se sont déroulés les débats constitutionnels. Je pense qu'aucun de nous ne peut être extrêmement fier du rôle qu'il a joué. Si nous sommes obligés aujourd'hui de lancer une campagne publicitaire pour faire accepter la constitution, cela montre bien que nous avons raté notre coup. Il nous faut en effet mettre en branle une campagne publicitaire de plusieurs millions de dollars pour convaincre les Canadiens que ce qui s'est fait au cours des deux dernières années s'imposait. C'est grave.